

III

LES DYNAMIQUES DE L'OCCUPATION DU SOL

Mourir

Les cimetières paroissiaux médiévaux et modernes

Élisabeth Zadora-Rio
UMR 7324 CITERES-LAT
2013

Alors que dans l'Antiquité, les morts étaient inhumés à l'écart des vivants, le long des routes, dans les champs ou dans des nécropoles situées à la périphérie des villes, les cimetières paroissiaux médiévaux et modernes sont situés au cœur des villages et des villes, autour des églises (carte 1).

Les fouilles de cimetières paroissiaux n'ont pu se développer que depuis une trentaine d'années, grâce aux progrès des techniques d'analyse par le radiocarbone du collagène des os, qui ont permis de dater les sépultures dépourvues de mobilier funéraire. Bien que peu nombreuses encore, elles ont jeté un éclairage nouveau sur l'évolution des relations des sociétés médiévales avec leurs morts (GALINIÉ, ZADORA-RIO 1996).

En Touraine, les premières fouilles de cimetières paroissiaux ont été conduites à Tours au début des années 1970 à Saint-Pierre-le-Puellier (site 1) puis à Saint-Pierre-du-Chardonnet (site 10) (GALINIÉ, MOTTEAU, THEUREAU 1976 ; GALINIÉ 2007a ; GALINIÉ 2007b ; LORANS, JOLY, TREBUCHET 2007). Elles ont été suivies par celles de Saint-Mexme de Chinon (LORANS 2006) et de Rigny (ZADORA-RIO, GALINIÉ 2001 ; THEUREAU 2006-2007).

Le rapprochement des morts

Jusque dans les années 1990, on pensait que la constitution de cimetières paroissiaux autour des églises avait été une conséquence immédiate de la christianisation, mais les recherches récentes ont révélé un processus plus complexe. Le développement des fouilles d'habitat ruraux du haut Moyen Âge à partir des années 1980-1990 a révélé, en Touraine comme ailleurs, la présence fréquente de sépultures isolées ou en petits groupes, sans lien avec un lieu de

culte (BLANCHARD 2014 ; PECQUEUR 2003 ; ZADORA-RIO 2003). Leur nombre, encore faible aux 6^e-7^e s., s'accroît entre le 8^e et le 10^e s. Ces petits ensembles funéraires, comprenant des sépultures en nombre variable, de quelques unités à deux ou trois dizaines, réunissant des adultes et des immatures, sont aussi fréquemment retrouvés en milieu urbain, en particulier dans les niveaux de " terres noires " qui s'intercalent entre Antiquité et Moyen Âge central (GALINIÉ 2007c ; LORANS *et al.* 2007). Ils témoignent d'un changement de la relation des vivants à l'égard des défunts qui représente une rupture par rapport à l'Antiquité où les morts étaient maintenus à distance.

À Rigny, où contrairement aux habitats ruraux du haut Moyen Âge fouillés dans le cadre de l'archéologie préventive, le site est resté occupé jusqu'à l'époque contemporaine, la fouille a permis d'établir que le rapprochement des morts a précédé la constitution du cimetière paroissial. Les morts ont progressivement occupé à partir du milieu du 8^e s. des espaces vacants en marge de l'habitat, sur les ruines de bâtiments antérieurs, mais l'église, auprès de laquelle on inhumait pourtant, ne constituait pas un pôle d'attraction pour les sépultures. On peut identifier la mise en place du cimetière paroissial de Rigny avec le recentrage de l'espace funéraire autour de l'église qu'on observe à la fin du 10^e s. (ZADORA-RIO, GALINIÉ 2001)

Les cartes qui accompagnent la notice de Philippe Blanchard sur les lieux d'inhumation du haut Moyen Âge suggèrent un phénomène de rapprochement des morts dans le cas des nécropoles rurales qui ont été partiellement fouillées dans le cadre de l'archéologie préventive à Cruzilles, Esvres-sur-Indre, La Celle-Saint-Avant (BLANCHARD 2014, carte 3). Alors que les nécropoles en plein champ de la période précédente (BLANCHARD 2014, carte 2) sont abandonnées avant la fin du 8^e s. (à l'exception des nécropoles périurbaines

de Tours et de Saint-Mexme de Chinon), celles qui sont en usage entre 800 et 1000 paraissent, dans l'état actuel des connaissances, nouvellement implantées sur l'emplacement de centres paroissiaux attestés au Moyen Âge, mais en marge des cimetières médiévaux et modernes. La question se pose également pour des nécropoles fouillées anciennement, et donc mal datées, comme celle de Mougou (MOREAU 2011) ou celle de Pussigny, où de nombreux sarcophages trapézoïdaux dépourvus de mobilier funéraire ont été découverts au début du 20^e s. en dehors du cimetière, jusqu'à une distance de 100 m au nord et à l'est de l'église (ZADORA-RIO 1989b : 78).

Les transformations de la topographie et des usages du cimetière

Le cimetière paroissial, expression de la communauté des fidèles, vivants et morts, résulte à la fois d'une longue élaboration doctrinale et d'une évolution des pratiques sociales (LAUWERS 2005a). Le 10^e s. paraît marquer une étape importante dans sa conceptualisation : c'est à partir de cette époque qu'apparaît la consécration des cimetières par les évêques, tout comme l'exclusion des criminels, des excommuniés et des non-baptisés de ces espaces funéraires désormais sanctifiés (TREFFORT 1996). C'est également au cours de ce siècle qu'on voit se diffuser les redevances perçues au titre du droit de sépulture, qui devient, à partir du 11^e s., la principale prérogative paroissiale et prend le pas sur le droit de baptême (ZADORA-RIO 2008 : 114-116). À la faveur de la structuration effective du système paroissial, entre le 10^e et le 12^e s., l'Église a pris le contrôle des lieux d'inhumation et en a fait un moyen d'encadrement de la société (TREFFORT 2010).

Le modèle du cimetière paroissial, lieu d'inhumation communautaire au milieu des vivants, s'est perpétué pendant un millénaire tout en subissant d'importantes transformations.

- Le processus de réduction des espaces funéraires

Les cimetières qui sont restés en usage pendant de nombreux siècles ont connu des fluctuations importantes de leurs limites, mais contrairement à ce qu'on pouvait penser, ils ne se sont pas développés en auréoles concentriques autour de l'église. Dans de nombreux cas, c'est au contraire un processus de réduction de l'espace funéraire qui a été mis en évidence par l'archéologie. À Rigny, cinq étapes de rétraction ont été identifiées entre la fin du 10^e et le 19^e s. et des observations analogues ont été effectuées ailleurs en France et en Angleterre (BOISSAVIT-CAMUS,

ZADORA-RIO 1996 ; PASSARIUS *et al.* 2008 ; MAYS, HARDING, HEIGHWAY 2007 ; ZADORA-RIO 2003). Le rétrécissement des cimetières s'est accompagné d'une évolution de la gestion des espaces funéraires. Au cours des premières phases d'inhumation, jusque vers le 12^e s., les recoupements de fosses sont généralement assez rares. À la fin du Moyen Âge et plus encore dans les siècles suivants, la rotation des sépultures s'accélère et les ossements erratiques deviennent nombreux dans les couches du cimetière.

- De la cohabitation à la séparation des vivants et des morts

Les fouilles de cimetières paroissiaux révèlent de nombreuses traces d'activités profanes : dépotoirs, décharges de foyers, silos, débris de construction, structures excavées. La nature de l'occupation est généralement difficile à caractériser en raison de l'état fragmentaire des vestiges, recoupés par des inhumations postérieures, mais la polyvalence des espaces funéraires est néanmoins bien attestée tout au long du Moyen Âge (BOISSAVIT-CAMUS, ZADORA-RIO 1996 ; ZADORA-RIO 2003 ; PASSARIUS, DONAT, CATAFAU 2008). À Rigny, une transformation des usages se produit vers le milieu du 15^e s. : à partir de cette époque, les activités profanes furent exclues du cimetière, désormais réservé aux morts.

L'usage résidentiel des cimetières est bien attesté par les sources écrites. Un peu partout en France, de nombreux documents mentionnent l'existence de maisons d'habitation dans les cimetières aux 11^e-12^e s. En Touraine, une demi-douzaine de cas sont attestés dans les actes (carte 2). Les cimetières, protégés par le droit d'asile, servaient de refuge en temps de guerre mais ils pouvaient aussi accueillir un habitat permanent (ZADORA-RIO 1989a). Celui-ci pouvait prendre la forme d'un lotissement progressif, par la donation ou la vente de maisons ou de parcelles à bâtir, ou avoir un caractère plus massif, lors de la fondation de bourgs à l'intérieur du cimetière par les autorités laïques ou ecclésiastiques (ZADORA-RIO 1989b). À partir du début du 13^e s., en revanche, on constate un revirement dans l'attitude des autorités ecclésiastiques et les interdictions de construire dans les cimetières, ou de rebâtir toute maison qui aura été inhabitée pendant un an, devinrent récurrentes. La volonté de réserver aux morts les lieux d'inhumation est sans doute une conséquence de la consécration des cimetières, qui s'est imposée progressivement et qui a entraîné une séparation plus tranchée entre le profane et le sacré. Bien attestée dans les textes normatifs à partir du début du 13^e s., elle paraît avoir été lente à influencer les pratiques, comme le montrent les fouilles de cimetières paroissiaux.

- Du confinement à l'exclusion des morts

À partir du 17^e s., mais surtout au cours du 18^e et du 19^e s., sous l'influence des nouvelles politiques d'hygiène publique, les morts ont été enterrés de plus en plus profondément dans des espaces de plus en plus réduits et fermés. C'est de cette époque que datent les cimetières étriés qui sont représentés autour des églises sur les plans du cadastre napoléonien et subsistent encore dans certains villages. Le confinement des morts à l'ombre du clocher a été suivi au cours du 19^e et du 20^e s. par leur relégation dans de nouveaux cimetières établis à l'écart des agglomérations, comme dans l'Antiquité.

Bibliographie

ARIÈS 1977

Ariès P. - *L'homme devant la mort*, Seuil, Paris.

BLANCHARD 2014 [2011]

Blanchard P. - Les lieux d'inhumation du haut Moyen Âge (400-1000), in : Zadora-Rio É. (dir.) - *Atlas Archéologique de Touraine*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, FERACF, Tours, 2014, <http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=111>, 2011.

BOISSAVIT-CAMUS, ZADORA-RIO 1996

Boissavit-Camus B., Zadora-Rio É. - L'organisation spatiale des cimetières paroissiaux, in : Galinié H., Zadora-Rio É. (dir.) - *Archéologie du cimetière chrétien, actes du 2^e Colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre-1^{er} octobre 1994*, FERACF, Tours : 49-54.

GALINIÉ 2007a

Galinié H. (dir.) - *Tours antique et médiéval, lieux de vie, temps de la ville*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 30, FERACF, Tours.

GALINIÉ 2007b

Galinié H. - *La fouille 20-24 rue de Clocheville (site 10)*, in : Galinié H. (dir.), *Tours antique et Médiéval, Lieux de vie, temps de la ville, 40 ans d'archéologie urbaine*, 30, FERACF, Tours : 109-111.

GALINIÉ 2007c

Galinié H. - *La fouille rue de la Victoire - rue de Chanteloup, site 8*, in : Galinié H. (dir.) - *Tours antique et médiéval, lieux de vie, temps de la ville*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 30, FERACF, Tours : 103-107.

GALINIÉ, MOTTEAU, THEUREAU 1976

Galinié H., Motteau J., Theureau C. - Fouilles archéologiques sur le site de Saint-Pierre-le-Puellier à Tours (1969-1974), rapport préliminaire, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 38, SAT, Tours : 155-172.

GALINIÉ, ZADORA-RIO 1996

Galinié H., Zadora-Rio É. (dir.) - *Archéologie du cimetière chrétien, actes du 2^e Colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre-1^{er} octobre 1994*, FERACF, Tours.

LAUWERS 2005a

Lauwers M. - *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Aubier, Paris.

LORANS 2006

Lorans É. (dir.) - *Saint-Mexme de Chinon, I^{er}-XX^e siècle*, Archéologie et histoire de l'art, 22, CTHS, Paris.

LORANS, JOLY, TRÉBUCHET 2007

Lorans É., Joly E., Trébuchet E. - Les vivants et leurs morts du 1^{er} au 12^e siècle : de l'éloignement à l'insertion, in : Galinié H. (dir.) - *Tours antique et Médiéval, lieux de vie, temps de la ville*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 30, FERACF, Tours : 373-375.

MAYS, HARDING, HEIGHWAY 2007

Mays S., Harding C., Heighway C. - *Wharram, A Study of Settlement on the Yorkshire Wolds, XI. The Churchyard*, York University Archaeological Publications, 13, English Heritage, Londres.

MOREAU 2014 [2012]

Moreau A. - Crouzilles, "Mougon" de l'agglomération antique au village médiéval, in : Zadora-Rio É. (dir.) - *Atlas Archéologique de Touraine*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, FERACF, Tours, 2014, <http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=49>, 2012.

PASSARRIUS, DONAT, CATAFAU 2008

Passarius O., Donat R., Catafau A. (dir.) - *Vilarnau, un village du Moyen Âge en Roussillon*, Trabucaire, Canet-en-Roussillon.

PECQUEUR 2003

Pecqueur L. - Des morts chez les vivants. Les inhumations dans les habitats ruraux du haut Moyen Âge en Île-de-France, *Archéologie Médiévale*, 33 : 1-31.

THEUREAU 2006

Theureau C. - *Étude anthropologique d'un cimetière de paroisse rurale : les sépultures (8^e-19^e s.) de Rigny (Rigny-Ussé, Indre-et-Loire)*, *Revue Archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 45-46 | 2006-2007, mis en ligne le 08 avril 2008, URL : <http://RevueArchéologique.du.Centre.de.la.France.revues.org/806>.

TREFFORT 1996

Treffort C. - *L'église carolingienne et la mort*, Presses universitaires de Lyon, Lyon.

TREFFORT 2010

Treffort C. - Une archéologie très "humaine" : regards sur trente ans d'étude des sépultures médiévales en France, in : Chapelot J. (dir.) - *Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir, IX^e congrès international de la Société d'archéologie médiévale (Vincennes, 16-18 juin 2006)*, Publications du CRAHM, Caen : 213-226.

ZADORA-RIO 1989a

Zadora-Rio É. - La topographie des lieux d'asile dans les campagnes médiévales, in : Fixot M., Zadora-Rio É. (dir.) - *L'Église, le terroir*, CNRS Éditions, Paris : 11-16.

ZADORA-RIO 1989b

Zadora-Rio É. - Touraine, Anjou, Maine, in : Fixot M., Zadora-Rio É. (dir.) - *L'église, le terroir*, CNRS Éditions, Paris : 71-92.

ZADORA-RIO 2003

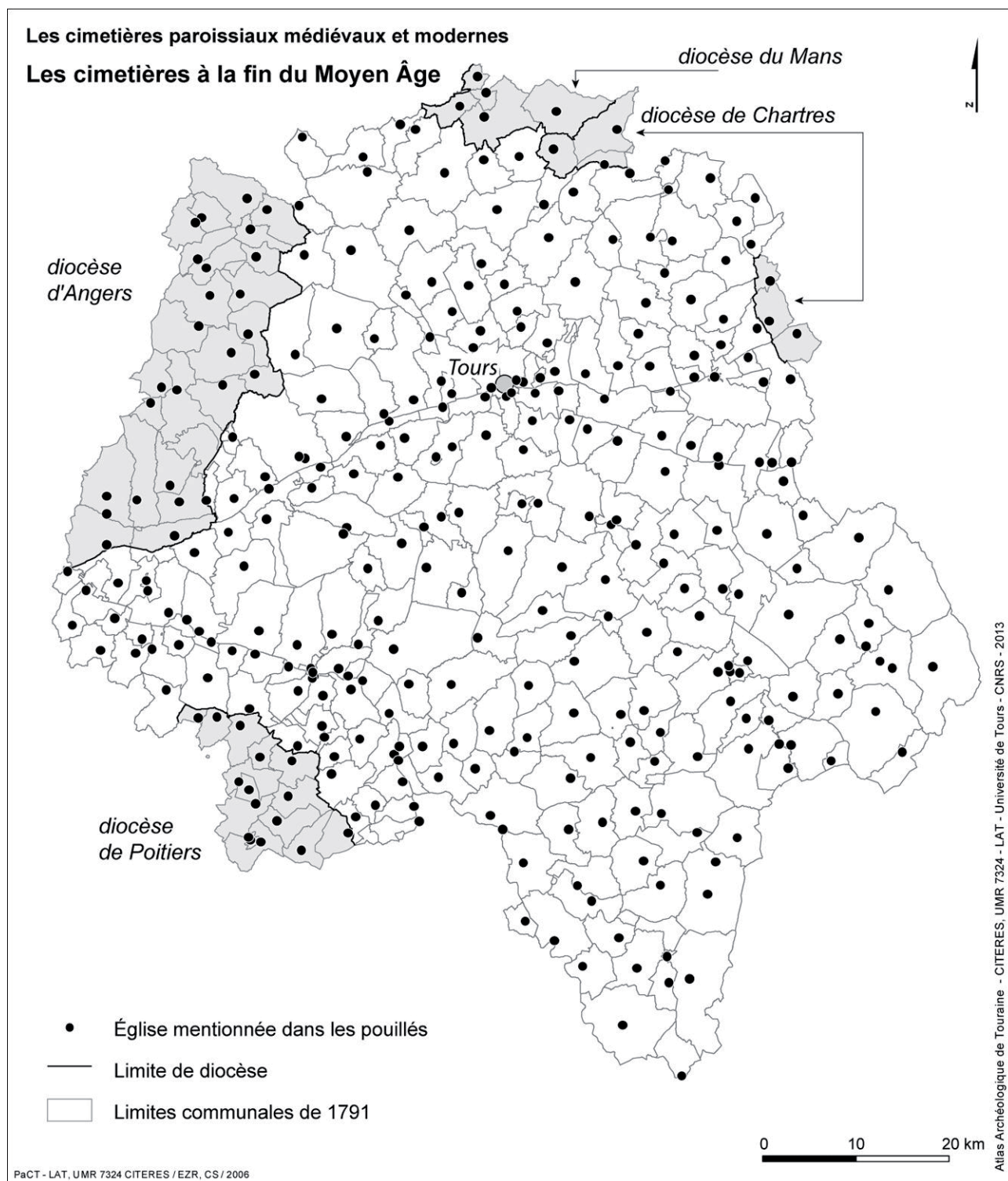
Zadora-Rio É. - The making of churchyards and parish territories in the early medieval landscape of France and England in the 7th-12th centuries: a reconsideration, *Medieval Archaeology*, 47 : 1-19.

ZADORA-RIO 2014i [2013]

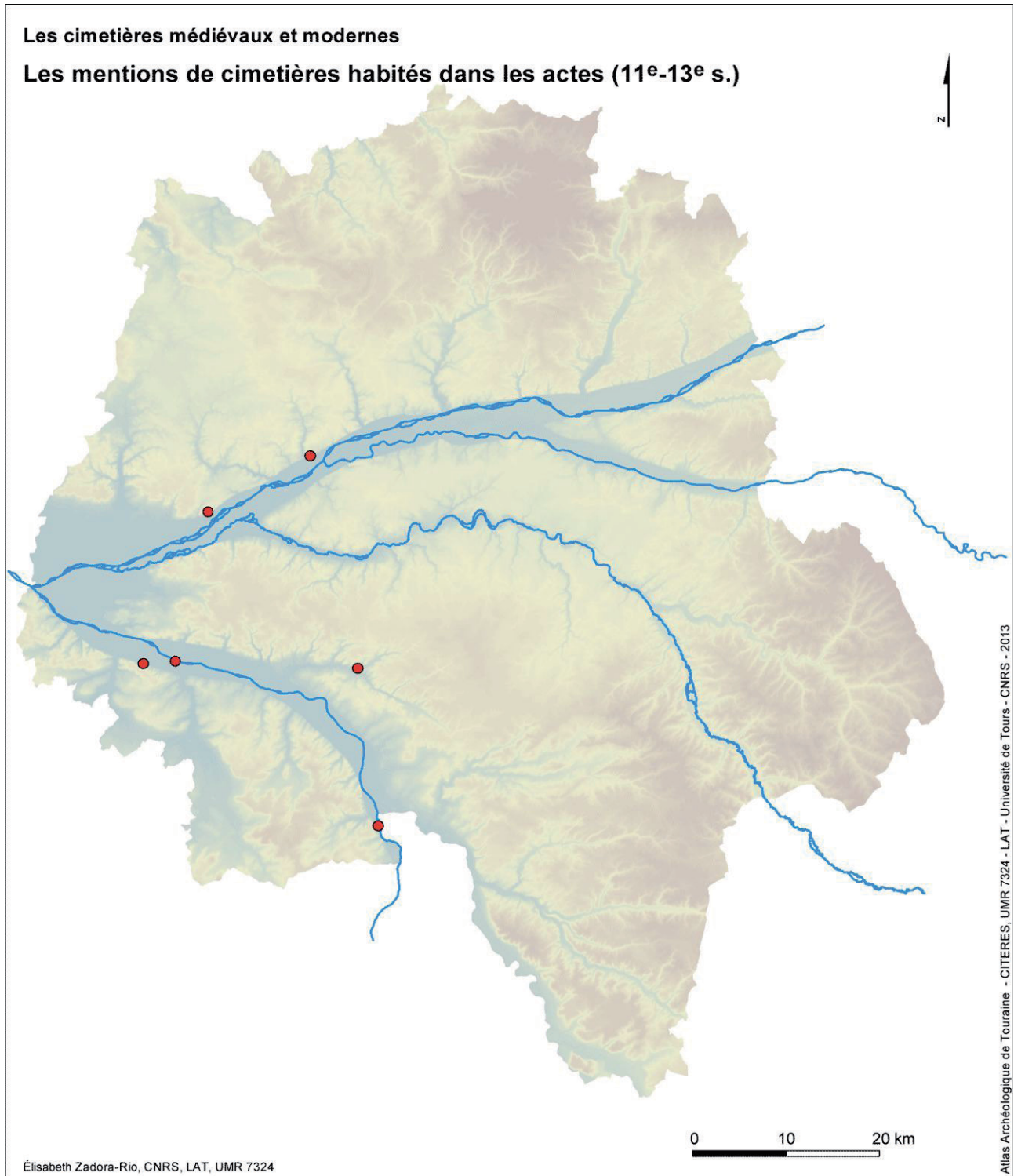
Zadora-Rio É. - Saint-Patrice au Moyen Âge : l'ancienne église paroissiale et le cimetière habité, in : Zadora-Rio É. (dir.) - *Atlas Archéologique de Touraine*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, FERACF, Tours, 2014, <http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=192>, 2013.

ZADORA-RIO, GALINIÉ 2001

Zadora-Rio É., Galinié H., en collaboration avec Husi P., M.Liard, X.Rodier, C.Theureau - La fouille du site de Rigny, 7^e-19^e s. (commune de Rigny-Ussé, Indre-et-Loire) : l'habitat, les églises, le cimetière. Troisième et dernier rapport préliminaire (1995-1999), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 40, FERACF, Tours : 167-242.



Carte 1. La carte des églises mentionnées dans les comptes diocésains du 14^e s. publiés par Auguste Longnon sous le titre Pouillés de la province de Tours correspond, à peu de choses près, à celle des centres paroissiaux de la fin de l'Ancien Régime qui sont devenus des chefs-lieux de communes en 1790. Au cours du Moyen Âge et des Temps modernes, toutes les églises paroissiales étaient associées à des cimetières. Ceux-ci ont presque tous été déplacés au cours de l'époque contemporaine à l'extérieur des villes et des villages sous l'effet des nouvelles préoccupations d'hygiène publique qui s'affirment à partir du 18^e s. (ARIÈS 1977 : 472-513).



Carte 2. Les sources écrites, en Touraine, attestent l'existence de maisons d'habitation à l'intérieur des cimetières dans une demi-douzaine de cas :

- à Saint-Patrice, dont le cimetière, attesté pour la première fois entre 1058 et 1068, fait l'objet d'une notice monographique de l'Atlas (ZADORA-RIO 2014i) ;
- à Pussigny, où vers 1070, Aldeburgis, femme du chevalier Ansterius, donne à l'abbaye de Noyers toutes les constructions qu'elle possédait à l'intérieur du cimetière, à l'exception de celles qui se trouvaient devant l'église. À la fin du 11^e s., son fils Acfredus donne à la même abbaye les maisons qui lui appartiennent dans le cimetière et les revenus de celles qui y seraient construites dans le futur, à l'exception d'une maison qu'il se réservait (Cartulaire de Noyers n° 37 et 266) ;
- à Cinq-Mars-la-Pile, où par un document daté de 1073-1083, Geoffroy de Saint-Mars donne à l'abbaye Saint-Julien de Tours l'église Saint-Médard avec une terre pour y fonder un bourg. Son fils Othon donne son accord à la donation de son père et y ajoute pour sa part " toute la terre du cimetière avec les maisons qui y sont construites " (Chartes de Saint-Julien de Tours n° 34) ;
- à Parilly, centre paroissial devenu chef-lieu de commune en 1790, et rattaché depuis à la commune de Chinon, où un document de la fin du 11^e s. indique que le prieuré occupé par des moines de l'abbaye de Noyers était situé dans le cimetière (Cartulaire de Noyers, n° 237) ;
- à Saint-Épain, où un document de 1269 qui énumère les biens qui relèvent de l'archevêque de Tours mentionne " la maison du défunt Robert Machart, qui est construite près du chevet de l'église Saint-Épain dans le cimetière " ;
- à Rivière, en 1130, où un " chevalier de Chinon " donne à l'abbaye de Marmoutier, entre autres biens, " la partie du cimetière dans laquelle est construite la maison de la femme de Guillaume de Rivière " (BnF Paris, Collection Dom Housseau, n° 1516). Les données archéologiques révèlent de nombreuses traces des usages profanes des cimetières tout au long du Moyen Âge.